



HAL
open science

Analyse contrastive des verbes de perception visuelle prototypiques en mandarin standard et en français : complémentation et polysémie

Zhichao Wang

► **To cite this version:**

Zhichao Wang. Analyse contrastive des verbes de perception visuelle prototypiques en mandarin standard et en français : complémentation et polysémie. La Perception : langue, discours, cognition, Dec 2019, Paris, France. hal-02896917

HAL Id: hal-02896917

<https://hal.science/hal-02896917>

Submitted on 11 Jul 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Analyse contrastive des verbes de perception visuelle prototypiques en mandarin standard¹ et en français : complémentation et polysémie

Zhichao WANG

Sorbonne Université EA 4509

Résumé :

Cet article se focalise sur la relation entre la complémentation et la polysémie des verbes de perception visuelle prototypiques en mandarin standard et en français. Plus précisément, il s'agit principalement de la paire contrastive *voir* et 看 (*kàn*). L'article met en avant les notions fondamentales de la perception, comme la perception directe/indirecte, volontaire/involontaire, afin d'éclaircir les propriétés des deux verbes. Puis, au travers des trois modes de perception (perception physiologique, perception physio-cognitive et perception cognitive), nous analysons, aux niveaux morphosyntaxique et sémantique, la relation entre la polysémie et les différents compléments des verbes. Au final, à partir de propriétés du français et du chinois, nous essayons d'expliquer les raisons engendrant les similarités et les différences présentées dans les parties précédentes.

Remerciement :

Cet article a pu se réaliser grâce à l'aide de ma directrice Madame Christiane Marque-Pucheu à qui je veux exprimer ma reconnaissance infinie.

1.Introduction

En français, comme en chinois, il existe cinq modes de perception dont la perception visuelle est la plus représentative. Les verbes de perception visuelle non seulement expriment « le fait de percevoir une réalité extra-linguistique par le sens de la vue » (Grezka 2009 :11) mais aussi « admet[tent] une extension sémantique » (Grezka 2009 :12) ; ce processus cognitif avec passage du réel à l'abstrait met en jeu partiellement le phénomène de leur polysémie, en français comme en chinois. Dans notre article, nous cherchons à répondre à la question suivante : comment la polysémie des verbes de perception visuelle prototypiques se réalise-t-elle selon les différents compléments en chinois et en français ? Pour répondre à cette question, l'article mettra d'abord en avant des notions fondamentales concernant la perception, et dans cette partie, nous présenterons une analyse contrastive des verbes de perception prototypiques en chinois et en français, plus précisément, du verbe 看 (*kàn*) au regard de la paire *regarder/ voir*. L'intérêt de cette première étape consiste à montrer comment le mandarin peut utiliser seulement un verbe de perception visuelle prototypique 看 (*kàn*) pour

¹ Désormais appelé le chinois.

exprimer la perception *volontaire/involontaire* et la perception *directe/indirecte*², ce qui nous donnera une base de distinction générale. Ensuite, l'article montrera différents genres de compléments des verbes de perception visuelle prototypiques en mandarin standard et en français, en particulier les compléments complétifs. En même temps, nous expliquerons la relation entre l'interprétation polysémique et les compléments complétifs de ces verbes. Notre étude s'appuiera sur un corpus parallèle de *Jean-Christophe* et de la traduction de Lei FU.

2. Notions fondamentales par rapport à la perception

Dans cette partie, nous allons mentionner deux dichotomies de la perception : l'une est la bifurcation entre perception directe et indirecte ; l'autre se divise entre perception volontaire et involontaire. La première décrit l'activité de perception en tenant compte de la cognition humaine, ce qui est valable en français et en chinois, la deuxième met l'accent sur l'existence de l'intention du perceuteur³, et sur ce point, les deux langues possèdent différentes interprétations verbales. De plus, nous montrerons également le lien entre ces deux façons de percevoir le monde, ce qui nous permet de délimiter notre étude autour de la complémentation et de la polysémie correspondant aux verbes de perception visuelle en français et en chinois.

2.1 Perception directe et indirecte

Dans le champ de la perception, il est nécessaire de mettre en avant la distinction entre la perception directe et la perception indirecte. Le critère radical de cette bifurcation consiste en l'existence (ou en l'absence) d'un procès déductif durant l'activité de la perception. Autrement dit, durant un processus de perception directe, le perceuteur interprète immédiatement et inconsciemment ce qu'il aperçoit ; en revanche, dans un processus de perception indirecte, le perceuteur interprète ce qu'il aperçoit de façon déductive. Par exemple,

1). *Je vois Pascal arriver.*

2). *Je vois que Pascal est arrivé.*

Dans la phrase 1, le fait *Pascal arriver* est le résultat direct de la perception visuelle *voir*, en même temps, les deux actions, *arriver* et *voir*, se passent simultanément, ce qui indique également que l'interprétation de *Pascal arriver* est immédiate.

En revanche, dans la phrase 2, le résultat *Pascal est arrivé* et l'action de la perception *voir* n'ont pas de simultanéité, autrement dit, le résultat de *voir* est une interprétation déductive basée sur quelques traces réelles aperçues dans la situation de perception, par exemple, *je vois quelques objets de Pascal, je vois ses traces de pas*, etc.

Cependant, il ne faudrait pas confondre la perception physique/ cognitive avec la paire directe/indirecte, plus précisément, une perception cognitive est toujours indirecte, parce qu'il s'agit nécessairement d'un processus déductif, mais une perception physique peut être directe ou indirecte, par exemple, *Je la vois sortir* vs *Je vois, (à tes yeux), que tu es fatigué*. R. Enghel

² Selon R. ENGHELS (2005 : 15): « La perception directe correspond à une interprétation immédiate et plus au moins inconsciente de la situation aperçue tandis que la perception indirecte est le résultat d'une activité déductive à partir des stimuli sensoriels. »

³ Ce terme désigne l'être-humain tout au long de l'article.

précise que « la dichotomie physique/cognitive est subordonnée à la dichotomie direct/indirect.»⁴ en présentant la figure suivante :

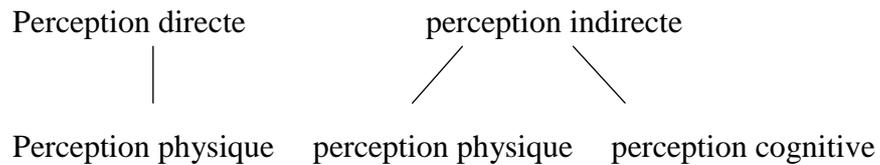


Figure 1. Perception directe/indirecte vs Perception physique/cognitive

Certes, à côté de cette notion de directe et indirecte, des linguistes ont proposé d'autres appellations par exemple, Barwise&Perry (1983), *épistémiquement neutre/ positive*, Bayer (1986), *perception d'un évènement/ d'un fait*, etc. Ici, il n'est pas nécessaire de comparer les différentes notions qui n'appartiennent pas au centre de nos recherches, et nous adoptons la perception directe et indirecte dans notre article.

D'ailleurs, la dichotomie directe/ indirecte, découlant de l'interaction entre la cognition humaine et le monde réel, fournit la première raison de la polysémie des verbes prototypiques de la perception visuelle, en français, comme en chinois.

2.2 Perception volontaire et perception involontaire

Si la dichotomie directe et indirecte s'établit selon l'absence ou l'existence du procès déductif durant le processus de la perception, la dichotomie volontaire et involontaire se fonde sur l'existence de l'intention du perceuteur. Plus concrètement, dans une perception volontaire, le perceuteur, en tant qu'observateur, aperçoit volontairement, à travers ses organes perceptifs, ce qu'il aperçoit ; en ce qui concerne la perception involontaire, il s'agit d'un perceuteur, qui n'a pas besoin de faire des efforts pour percevoir ce qui se passe, autrement dit, « les aperçus » se déroulent naturellement devant les organes perceptifs du perceuteur⁵. Pour la perception visuelle, en français, le verbe prototypique de la perception volontaire est *regarder*, et le verbe prototypique de la perception involontaire est *voir*. En chinois, nous ne distinguons pas la paire volontaire et involontaire, le verbe prototypique de la perception visuelle 看 (kàn : regarder/voir), n'est muni de sens volontaire ou involontaire que dans son interaction avec ses arguments et ses contextes énonciatifs, parce que « le mandarin est une langue fortement dominée par la pragmatique⁶. » Plus précisément, selon SHEN Jiaxuan (沈家煊) :

La relation entre la catégorie grammaticale et la catégorie pragmatique en chinois n'est pas comme dans les langues indo-européennes où la relation est séparée et indépendante ; mais [en chinois], c'est la catégorie pragmatique qui inclut celle de grammaire. Autrement dit, en chinois, de la grammaire à la

⁴R. Enghel, *Les modalités de perception visuelle et auditive, différences conceptuelles et répercussions sémantico-syntaxiques en espagnol et en français*, Proefschrift voorgelegd aan de Faculteit Letteren en Wijsbegeerte, voor het behalen van de graad van doctor in de Romaanse Taal- en Letterkunde, p.15

⁵ Ce qui ne veut pas dire que la perception involontaire est une perception totalement passive.

⁶ La version originelle est : « 汉语是语用强势的语言. » Lu jianming (陆俭明), *Méthode des recherches de la grammaire du mandarin moderne (现代汉语语法研究教程)*, Peking University Press, p.7

pragmatique, il n’y a pas de processus de « réalisation », parce que la grammaire est un constituant de la pragmatique.⁷

Voici un exemple de 看(kàn) volontaire et 看(kàn) involontaire :

3). 看, 飞机!
Kàn, fēi jī!
V. N.
Regarder avion

Regarde, (il y a) un avion !

4). 我 看 到 他 了。
Wǒ kàn dào tā le
Pro.1^{er} V. Aux. Pro.3^{ème} Aux.
Je voir il avoir

Je l’ai vu.

Dans la phrase 3, le verbe 看(kàn) a besoin de l’intention du percepteur pour apercevoir *l’avion* qui vole, donc il implique un sujet volontaire et se traduit par *regarder* ; en revanche, la phrase 4 peut être paraphrasée comme *il est apparu dans ma vue*, c’est-à-dire que le percepteur *je* n’a fait aucun effort pour voir; le mouvement de la perception va plutôt de la personne perçue (*il*) au percepteur (*je*), et ainsi, ce verbe 看(kàn) implique un sujet involontaire. Il est remarquable que l’on ajoute un auxiliaire 到(dào), dont le sens originel est *arriver* et qui marque le trajet de percevoir (du percepteur à l’objet perçu), en introduisant le résultat du verbe 看(kàn). De même, nous remplaçons souvent 看到(kàn dào) par 看见(kàn jiàn, voir apparaître) pour exprimer le même sens. En revanche, pour le verbe 看(kàn), l’appui sur un auxiliaire ou un autre verbe pour exprimer la perception involontaire n’est pas exigé, voici un exemple :

5) 曼 希 沃 想 转 过 身 来 看。
Màn xī wò xiǎng zhuǎn guò shēn lái kàn
N. V. V. Aux. N. Prép. V.
Melchior vouloir retourner corps pour voir

Melchior se retourna pour voir (Romain Rolland, Jean-Christophe, N°191)

De surcroît, une perception volontaire correspond toujours à une perception directe, ce qui s’explique par le fait que la volonté active de la perception n’entraîne pas de processus déductif. En revanche, une perception involontaire peut être directe ou indirecte, comme les deux exemples montrés dessus dans la partie 1.1. Sur ce point, R. Enghel ajoute que « Les VdPvolontaire ne sélectionnent pas le complément qui dénote des actes de perception indirecte, à savoir la complétive. De plus, les VdPinvolontaire sont susceptibles d’étendre leur champ sémantique plus que les verbes exprimant la perception volontaire. »⁸, autrement dit,

⁷ Jiakuan Shen(沈家焯), *Xian dai wai yu (现代外语 langues étrangères modernes)*, 2017, janvier, la version originelle est : « 汉语里语法范畴和语用范畴的关系不是印欧语那样的分立关系, 而是包含关系, 语用包含语法。换言之, 从语法到语用, 汉语没有一个“实现”的过程, 语法本来就是语用的“构成”部分»

⁸ R. Enghel, *Les modalités de perception visuelle et auditive, différences conceptuelles et répercussions sémantico-*

la complémentation du verbe de perception volontaire (*regarder*) est limitée (ex. les complétives sont éliminées), ce qui ne nous permet pas d'avoir un champ sémantique aussi riche que pour le verbe de la perception involontaire (*voir*). Comme notre étude se focalise sur la complémentation et sur la polysémie des verbes prototypiques de la perception visuelle, nous consacrerons principalement nos recherches au verbe *voir* et à son correspondant chinois 看(kàn).

3. Complémentation de voir et 看(kàn)

En français, Aude Grezka (2009 :85) regroupe les emplois de *voir* dans les trois hyperclasses : perception physiologique, perception physio-cognitive et perception cognitive. Chaque classe correspond à certaines fonctions du verbe et à certains compléments spécifiques. A partir de ce classement, nous aborderons la relation entre le complément et la polysémie, ensuite, nous comparerons ces différents compléments et le sens correspondant aux verbes dans les deux langues.

3.1 Perception physiologique : complément et polysémie de *voir* et de 看(kàn)

Le concept de complément touche non seulement le domaine syntaxique (Complément d'objet direct/indirect, complément propositionnel, etc.), mais aussi sémantique (Complément circonstanciel) et pragmatique (Complément d'agent⁹). Cette polyvalence du complément nous permet de dégager les différents sens et fonctions de leur verbe et l'interaction entre ces compléments et son verbe engendre les différents emplois du dernier, et donc sa polysémie. Dans notre article, pour le verbe *voir* et son correspondant chinois 看(kàn), nous nous limiterons à l'analyse syntaxique et sémantique de leurs compléments, en particulier à celle du complétif.

3.1.1 Voir vs 看(kàn) dans le cas intransitif

En français, le verbe *voir* peut être intransitif, donc dans ce cas sans il est complément direct mais il peut être modifié par un complément adverbial, ce qui différencie les deux emplois suivants :

- a. Melchior se retourna pour **voir** (Romain Rolland, Jean-Christophe, N°191)
- b. Lui s'en divertissait, et se penchait curieusement pour mieux **voir**. (Romain Rolland, Jean-Christophe, N°.1164)

Les deux *voir* appartiennent à la classe de la perception physiologique. Mais leur interprétation sémantique est différente. Dans l'exemple *a*, ce *voir* exprime *une capacité visuelle*, mais le *voir* de *b* exprime *l'acuité visuelle*¹⁰. Il est impossible d'ajouter un

syntaxiques en espagnol et en français, Proefschrift voorgelegd aan de Faculteit Letteren en Wijsbegeerte, voor het behalen van de graad van doctor in de Romaanse Taal- en Letterkunde, p.24

⁹ Du point de vue logique, ce genre de complément s'appelle également « sujet logique » ou « thème »

¹⁰ A. Grezka propose ces deux termes dans son ouvrage : *La polysémie des verbes de perception visuelle*, L'Harmattan, 2009, p.86

complément après le premier *voir* sans modifier l'interprétation, mais c'est possible avec la négation :

a' Melchior se retourna pour **ne pas voir** (Romain Rolland, Jean-Christophe, modifié N°.191)

En revanche, pour le *voir* de *b*, l'acuité visuelle a toujours besoin d'une qualification de degré, donc un complément adverbial est exigé dans ce cas, si l'on supprime *mieux*, le sens de *voir* de *b* devient le même que dans *a* :

b'. Lui s'en divertissait, et se penchait curieusement pour **voir**. (Romain Rolland, Jean-Christophe, modifié, N°1164)

L'emplois de leur équivalent en chinois correspond également à l'analyse précédente :

A. 曼 希 沃 想 转过 身 来 看。
Màn xī wò xiǎng zhuǎn guò shēn lái kàn
N. V. V. Aux. N. Prép. V.
Melchior vouloir retourner corps pour voir

Melchior se retourna pour voir (Romain Rolland, Jean-Christophe, p.191)

B. 他 可 觉 得 很 有 趣 ,
Tā kě jué de hěn yǒu qù
Pro.3^{ème} Conj. V. Adv. Adj.
Il mais penser très intéressant
低下 头 去 想 看 个 仔 细 。
Dī xià tóu qù xiǎng kàn ge zǐ xì
V. N. V. V. V. Aux. Adv.
Baisser tête aller vouloir voir précisément

Lui s'en divertissait, et se penchait curieusement pour mieux **voir**. (Romain Rolland, Jean-Christophe, modifié, N°1164)

Dans la phrase A, 看(*kàn*) est intransitif, exprimant une capacité visuelle (看见 *kàn jiàn* : voir/ 看不见 *kàn bú jiàn* : ne pas voir), dans la phrase B, avec l'aide de l'adverbe 仔细(*zǐ xì* : précisément), le verbe 看(*kàn*) décrit plutôt une acuité visuelle(*voir précisément*).

D'ailleurs, nous constatons que quand le verbe de perception visuelle est intransitif, ce verbe décrit une action physiologique. Dans ce cas, le complément direct ou indirect est exclu et la possibilité d'ajouter un complément adverbial distingue le sens de capacité visuelle de l'autre, l'acuité visuelle, en chinois et en français.

3.1.2 Voir vs 看(*kàn*) dans le cas transitif

Quand le verbe de perception visuelle est transitif, les compléments se divisent en deux grandes catégories : les compléments nominaux (COD, COI) et les compléments propositionnels (les complétifs, les relatifs, les infinitifs).

Les compléments nominaux couvrent toutes les hyperclasses. Dans la classe physiologique, Aude Grezka (2009 :86) distingue *la vision passive* de *la vision active*, plus précisément :

Les prédicats de la [vision passive] sont des verbes qui impliquent une perception visuelle non intentionnelle, dite

passive. Cette classe représente les emplois fondamentaux du verbe *voir*. La [vision active] est relative aux verbes qui se rapportent à une perception visuelle intentionnelle, dite active.¹¹

Ainsi, un verbe de perception involontaire peut impliquer non seulement une vision passive mais aussi une vision active : « Bien que le sujet percevant ne façonne pas l'objet avec lequel il établit un contact mental, son expérience demeure personnelle et dépend de sa propre perspective sur le monde »¹²

Quand le verbe de perception est transitif, pour la vision passive, nous obtenons deux interprétations sémantiques différentes :

c. Il ne revenait qu'à la nuit, quand il ne pouvait plus rien *voir*. (Romain Rolland, Jean-Christophe, p.1411)

d. On ne *voit* pas voir un animal d'ici.

Le complément de *voir* de c est *rien*, qui est considéré comme *le compte rendu de la perception passive* (Grezka,2009 :86); dans cette phrase, puisqu'il fait nuit, *il* n'arrive plus à percevoir le monde où *il* se trouve, et le complément indéfini *rien* résume bien l'objet de ce *voir*. En revanche, le *voir* de d porte *une propriété visuelle d'un objet ou d'un lieu* (Ibid.), autrement dit, *voir* exprime ici un sens de « pouvoir voir », et le complément d'objet peut être indéfini ou défini (*On ne voit pas la maison d'ici.*). Cette distinction sémantique résulte de la présence de l'adverbe *d'ici*.

En chinois, cette différence se retrouve comme en français. Prenons les deux exemples suivants :

C. 直到夜里什么 都 看不见了 才 回来。

Zhí dào yè lǐ shén me dōu kàn bú jiàn le cái huí lái

Conj. N. Prép. Pro. Adv. V. Nég. V. Aux. Conj. V.

Jusque nuit dans quoi tout voir ne apparaître avoir ne que revenir

Il ne revenait qu'à la nuit, quand il ne pouvait plus rien *voir*. (Romain Rolland, Jean-Christophe, N°1411)

D. 大家从 这里 看不到 一只 动物。

Dà jiā cóng zhè lǐ kàn bú dào yī zhī dòng wù

N. Prép. Adv. V. Nég. Aux. Cl. N.

On de ici voir ne pas un animal

On ne voit pas un animal d'ici.

Dans la phrase C, comme en français, c'est le pronom indéfini 什么 (*que/quoi*) qui est le compte rendu du verbe *voir*. En revanche, dans la phrase D, la présence de l'adverbe 从这里 (*cóng zhè lǐ, d'ici*) marque également le sens de « pouvoir voir » de 看 (*kàn*).

Une autre sous-catégorie de la perception physiologique est la vision active qui, selon Aude Grezka, correspond à quatre interprétations sémantiques du verbe *voir*. Il s'agit des prédicats de spectacle, de lecture, d'examen visuel et de visite (ex : voir une pièce de théâtre, un livre,

¹¹ Idem.

¹² R. Enghel, *Les modalités de perception visuelle et auditive, différences conceptuelles et répercussions sémantico-syntaxiques en espagnol et en français*, Proefschrift voorgelegd aan de Faculteit Letteren en Wijsbegeerte, voor het behalen van de graad van doctor in de Romaanse Taal- en Letterkunde, p.62

une machine, un ami, etc.). Cette classification est liée principalement au sens du complément d'objet direct et ces quatre emplois de *voir* « décrivent une manière de regarder »¹³, autrement dit, l'interprétation sémantique de ces emplois est très proche du verbe *regarder*. Dans ce cas, le complément peut être nominal, ou phrastique (subordonnée indirecte en *si* pour le troisième emploi ou relative), mais le complétif introduit par *que* et les infinitifs sont exclus. En chinois, nous pouvons trouver des équivalents comme : 观看 (guān kàn), 阅读 (yuè dú), 检查 (jiǎn chá) et 参观 (cān guān). Les interprétations sémantiques dépendent également du complément comme en français. Puisque l'interprétation sémantique de la vision active de *voir* / 看 (kàn) se réalise principalement par le biais de celle de son complément dont les propriétés morpho-syntaxiques ont peu d'influences sur la polysémie, nous ne développerons donc pas ces emplois dans notre article.

3.2 Perception physio-cognitive : complément et polysémie

Dans cette catégorie, en français, il existe seulement un emploi de *voir* et le complétif introduit par *que* est la seule possibilité de complémentation. Ce processus de perception se distingue du compte rendu de la vision passive (*voir supra* 2.1.2) par la divergence de temps entre le verbe principal (donc *voir*, en général) et le verbe de la complétive. Nous comparons les deux exemples suivants :

e. Elle fut ravie de voir que Christophe s'amusait. (Romain Rolland, Jean-Christophe, N°1252)

f. Elle voit que Christophe s'est amusé. (Romain Rolland, Jean-Christophe, modifié, N°1252)

L'emploi de *voir* dans *e* introduit un fait qui se passe en même temps que l'action de *voir*, ce qu'indique la concordance temporelle entre *fut* et *s'amusait*. Ainsi, la subordonnée complétive introduite par *que* présente le compte rendu de la perception passive de *voir*. En revanche, pour un *voir* de catégorie physio-cognitive, la perception est toujours indirecte, mais le complétif introduit plutôt une déduction basée sur le fait aperçu au lieu du seul fait lui-même, ce qu'indique la divergence temporelle entre *voit* (*présent*) et *s'est amusé* (*passé composé*).

D'ailleurs, dans ce mode de perception, un critère indispensable est la divergence temporelle entre le verbe de la principale et celui du complétif, qui exclut la possibilité de complémentation par une relative ou une infinitive, qui demandent la simultanéité entre leur verbe visuel et le verbe principal.

Cet emploi physio-cognitif existe de même en chinois, voici un exemple :

F.她	看	出	来	克	里	斯	朵	夫	之	前	玩	得	开	心	。
Tā	kàn	chū	lái	kè	lǐ	sī	duō	fū	zhī	qián	wán	de	kāi	xīn	
Pro.3 ^{ème} sg.fém.	V.	Adv.		N.		Adv.		V.	Aux.		Adj.				
Elle	voir	bien		Christophe		avant		s'amuser			content				

Elle voit que Christophe s'est amusé. (Romain Rolland, Jean-Christophe, modifié, N°1252)

A la différence du français, tout d'abord, il n'existe pas de conjonction comme *que* pour introduire le complétif, ici, il s'agit du fait que la phrase mineure¹⁴ fonctionne comme le

¹³ A. Grezka, *La polysémie des verbes de perception visuelle*, L'Harmattan, 2009, p.174

¹⁴ Selon ZHAO Yuanren (赵元任), « Le fait que la phrase mineure fonctionne comme le complément d'objet direct apparaît souvent après le verbe de logique et de perception. (小句作宾语, 最常见的是用在表示思维和感觉的动词后) », *La grammaire du mandarin* (国语语法), L'édition d'études (学海出版社), p.52.

complément d'objet direct du verbe 看(kàn), l'adverbe 出来(chū lái : bien) indique indirectement que le complément est le résultat de la déduction de 她(tā : elle). Nous expliquerons la structure du complétif introduit par *que* et son équivalent chinois dans la partie suivante. De plus, puisque le chinois est une langue isolante et donc que la conjugaison verbale n'existe pas, afin de bien préciser le temps du verbe, la présence de l'adverbe 之前(zhī qián : avant) est obligatoire, sinon, l'interprétation sémantique peut renvoyer à la perception purement physiologique. Ainsi, comme en français, 看(kàn) a un emploi physio-cognitif, qui demande la présence d'un adverbe temporel marquant la non simultanéité temporelle entre le verbe de perception et le verbe de la phrase mineure.

Un autre problème est suscité par l'absence de conjugaison en chinois : comment rendre compte de l'infinitif du français en chinois ? Plus précisément, dans un énoncé, le manque de temps en chinois rend l'interprétation sémantique du verbe strictement liée à la situation d'énonciation, autrement dit, c'est souvent l'adverbe temporel qui marque le temps du verbe, comme 之前(zhī qián : avant) dans l'exemple F. Si nous supprimons cet adverbe, une autre interprétation sémantique est possible :

F' 她	看	克里斯朵夫	玩得	开心。
Tā	kàn	kè lǐ sī duǒ fū	wán de	kāi xīn
Pro.3 ^{ème} sg.fém.	V.	N.	V. Aux.	Adj.
Elle	voir	Christophe	s'amuser	content

Elle voit que Christophe s'amuse. (Romain Rolland, Jean-Christophe, modifié, N°1252)

Elle voit Christophe s'amuser.

Ici, la suppression de l'adverbe rend floue la temporalité du verbe 玩(wán : s'amuser) : avec la suppression nécessaire de l'adverbe déductif 出来(chū lái : bien), l'interprétation sémantique de l'énoncé devient purement physiologique. En français, on peut observer une subordonnée complétive ou un infinitif comme complément : le complétif souligne une conclusion de la perception ; l'infinitif met l'accent sur l'action perçue de la perception. Mais en chinois, dans ce cas, en raison du manque de conjugaison verbale, le complément est seulement la phrase mineure, donc, nous éliminons la comparaison de la proposition infinitive complément de *voir* et 看(kàn) dans notre article.

D'ailleurs, dans la catégorie physio-cognitive, le verbe de perception indique toujours une perception indirecte. En français, la seule possibilité de complémentation est le complétif, le temps du verbe et celui du verbe de perception ne présentant pas de simultanéité. En chinois, la présence de la phrase mineure est le seul moyen de complémentation dans laquelle il est obligatoire d'avoir un adverbe temporel marquant la divergence temporelle entre le verbe visuel et le verbe principal.

3.3 Perception cognitive : complément et polysémie autour du complétif introduit par *que*

La perception cognitive est toujours indirecte, en français, cette propriété ne permet que la mise en place des compléments nominaux et des compléments complétifs. Nous allons présenter, de façon générale, les interprétations sémantiques de cette catégorie et nous nous focalisons plutôt sur le complétif. De plus, dans cette catégorie de *perception cognitive*, Aude Grezka distingue deux genres de perception : l'un est relatif à la représentation ;

l'autre est lié à l'intellection¹⁵. Nous allons analyser le cas du complétif dans ces deux sous-catégories.

3.3.1 Complétif de la perception de représentation

La perception représentation est « toujours la source du procès mais elle n'est plus de même nature »¹⁶, plus précisément, nous avons trois types d'interprétation sémantique : *illusion* (ex. voir qqch/qqn en rêve), *imagination* et *prévision*.

La première sous-catégorie interdisant le complétif comme complément, nous analysons plutôt les deux dernières, voici des exemples :

g. Je vois qu'un fantôme est dans un miroir.

G.	我	看到	了	一个	鬼	在	镜子	里。
	Wǒ	kàn dào	le	yī gè	guǐ	zài	jìng zi	lǐ
	Pro.1 ^{er} sg.	V.	Aux.	Cl.	N.	V.	N.	Prép
	Je	voir		un	fantôme	se trouver	miroir	dedans

Je vois qu'un fantôme est dans un miroir.

Ici les deux verbes de perception, *voir* et 看(kàn), s'interprètent comme *imaginer* parce que *le fantôme* n'existe pas en réel mais dans l'imagination du perceuteur. Le contenu imaginaire se présente syntaxiquement sous forme de complétif en français et d'une phrase mineure en chinois.

h. Un astrologue voit que je serai heureux dans toute ma vie.

Dans cette phrase, le sens de *voir* est proche de *voir* dans la classe physiologique, mais le complétif introduit un fait irréel dans lequel le verbe *voir* a le sens de *prévoir*.

Voici sa traduction en chinois :

H.	占	星	家	看到	我	会	幸福	一生。
	Zhān	xīng	jiā	kàn dào	wǒ	huì	xìng fú	yī shēng
	N.		V.	Pro.1 ^{er} sg.	Adv.	V.	N.	
	Astrologue		voir	je	au futur	être heureux	toute la vie	

Un astrologue voit que je serai heureux dans toute ma vie.

Syntaxiquement, il s'agit encore de la phrase mineure (我会幸福一生 : *je serai heureux dans toute ma vie*) en tant que complément. Sémantiquement, comme en français, la phrase mineure présente également une prédiction qui est irréelle, donc le verbe 看到(kàn dào) est sémantiquement égal au verbe 预言(yù yán : *prévoir*).

3.3.2 Complétif de la perception d'intellection

La perception cognitive peut non seulement présenter un fait imaginaire ou une idée irréelle, mais également indiquer un procès intellectuel qui comporte cinq sous-catégories sémantiques : *constatation*, *considération*, *jugement*, *conception* et *compréhension*. Comme les deux dernières n'autorisent pas le complétif comme complément en français¹⁷, nous analyserons seulement les trois premières sous-catégories.

¹⁵ A. Grezka, *La polysémie des verbes de perception visuelle*, L'Harmattan, 2009, p.187

¹⁶ Ibid.

¹⁷ Ici, nous donnons deux exemples pour les sous-catégories *conception* et *compréhension* :

Conception : Je vois clair dans la forêt. (Le concept se présente principalement sous forme de nom comme COD de *voir* ici)

Compréhension : Je vois ce dont tu parles. (Pour interpréter le sens de *compréhension*, le pronom démonstratif plus son

Le complétif peut exprimer une constatation :

i. Je vois qu'il a peur de moi.

I. 我	看	得	出	他	害怕	我。
Wǒ	kàn	de	chū	tā	hài pà	wǒ
Pro.1 ^{er} sg.	V.	Aux.	V.	Pro.3 ^{ème} sg.	V.	Pro.1 ^{er} sg.
Je	voir	bien	il	avoir peur de	je	

Je vois qu'il a peur de moi.

En français, le complétif implique une constatation du percepteur, il est donc possible de remplacer *voir* par *constater*. En chinois, cette constatation se trouve dans une phrase mineure, et la composition adverbiale entre l'auxiliaire 得(*de*) et un verbe de direction 出(*chū* : *sortir*) éclaircit ce processus cognitif de déduction. Si l'on supprime cette composition adverbiale, l'interprétation sémantique de l'énoncé peut correspondre non seulement à une perception de constatation (看 *kàn*= 觉察 *jué chá* : *constater*), mais aussi à une perception de considération (看 *kàn*= 觉得 *jué de* : *trouver /penser*), ainsi, cette composition adverbiale est indispensable pour bien préciser le sens de la constatation.

En ce qui concerne la sous-catégorie *considération*, le complétif indique une pensée du percepteur :

j. Je vois que ce problème est très grave.

J. 我	看	这个	问题	挺	严重。
Wǒ	kàn	zhè ge	wèn tí	tǐng	yán zhòng
Pro.1 ^{er} sg.	V.	Dét.	N.	Adv.	Adj.
Je	voir	ce	problème	très	grave.

Je vois que ce problème est très grave.

En français, le fait aperçu est le degré du *problème* qui est un concept impossible à voir physiologiquement mais capable d'être considéré par la cognition. Dans les deux langues, sémantiquement, le verbe visuel exprime de manière identique le sens de considération : en français, *voir* signifie *considérer*, en chinois, 看(*kàn*) signifie 认为(*rèn wéi* : *considérer*). Syntaxiquement, nous remarquons la paire contrastive : le complétif en français et la phrase mineure en chinois.

La sous-catégorie du jugement est valable dans les deux langues, voici un exemple :

k. Je vois qu'il a tort.

K. 我	看	(判断)	他	是	错的。
Wǒ	kàn	(pàn duàn)	tā	shì	cuò de
Pro.1 ^{er} sg.	V.	(V.)	Pro.3 ^{ème} sg.	Cop.	Adj.
Je	voir	(juger)	il	être	faux

Je vois qu'il a tort.

En français, le jugement *avoir tort*, se trouvant dans le complétif, est uniquement perçu par l'activité mentale, ce qui vaut également en chinois. Ici, *voir* s'interprète comme *juger*, 看(*kàn*) comme (判断 *pàn duàn* : *juger*)

D'ailleurs, ces trois emplois cognitifs démontrent que la perception évolue de l'aspect physiologique à celui de la psychologie. Pendant ce processus mental, les deux verbes visuels sont munis des différentes interprétations sémantiques ; syntaxiquement, le français autorise

seulement le complétif comme complément, la structure correspondante en chinois est la phrase mineure, la limite entre *la constatation* et *la considération* en chinois doit être fixée par une composition adverbale de l'auxiliaire 得(*de*) avec un autre verbe (voir l'exemple I).

4. Conclusion

Pour conclure, nous avons distingué tout d'abord deux dichotomies de perception (directe/indirecte, volontaire/involontaire) en expliquant la première différence entre les deux verbes de perception visuelle prototypiques en français (*voir*) et en chinois (看) : au contraire du français, en chinois, le verbe 看 peut exprimer le sens volontaire et involontaire, ce qui relève de la domination pragmatique du chinois. Ensuite, autour du complément de ces verbes dans trois grandes hyperclasses établies en fonction de la façon de percevoir le monde (physiologique, physio-cognitive et cognitive), nous avons analysé différents compléments relatifs du côté syntaxique, notamment le complétif, afin d'expliquer le lien entre ces complémentations et leur polysémie correspondante dans les deux langues. Plus concrètement, dans la classe physiologique, les interprétations sémantiques de ces deux verbes sont relatives à deux visions différentes : la vision passive au regard de la vision active. Comme l'interprétation sémantique liée à la vision active a tendance à glisser vers le verbe volontaire *regarder*, nous avons mis l'accent sur la vision passive où le verbe *voir* se divise en deux parties selon la transitivité verbale. Chaque partie correspond à des interprétations variées (*capacité visuelle* au regard de *acuité visuelle* pour le verbe intransitif, *compte rendu de la perception* au regard de *propriété visuelle* pour le verbe transitif). De surcroît, la perception peut se trouver entre physiologique et cognitif, il s'agit alors de la deuxième hyperclasse *physio-cognitive*. Ce mode de perception se distingue du premier par la divergence temporelle entre le verbe principal et le verbe du complétif, en français, ce qui se traduit en chinois par la présence obligatoire d'un adverbe temporel. Quand la perception est totalement cognitive, le français et le chinois s'appuient respectivement sur le complétif et la phrase mineure pour interpréter leur polysémie, mais en même temps, l'interprétation du chinois est plus étroitement liée à la situation d'énonciation.

Nous rappelons que l'objectif de notre recherche est non seulement de trouver des similarités et des hétérogénéités concernant la polysémie et la complémentation des verbes de perception visuelle prototypiques dans les deux langues, mais également d'essayer d'expliquer les raisons, liées aux propriétés des deux langues, pour lesquelles existent ces similarités et ces différences. Quant aux différences observées, au niveau syntaxique, il s'agit des propriétés correspondant respectivement à la langue flexionnelle et à la langue isolante, comme l'absence de marqueur grammatical de conjugaison et de l'équivalent de la conjonction *que* en chinois. Sur le plan sémantique, l'interprétation sémantique du chinois est largement influencée par la pragmatique, ce qui demande précisément la mise en place de la situation d'énonciation d'où l'énoncé provient. Cependant, les similarités de perception dans les deux langues font apparaître une relation entre la langue et la perception. Plus précisément, selon Ibarretxe (1999b:29) :

« Human conceptual categories, the meaning of words and sentences and the meaning of linguistic structures at any level

are not a set of universal abstract features or uninterpreted symbols but motivated and grounded more or less indirectly in experience, in our bodily, physical and social/cultural experiences [...]. »

Autrement dit, les propriétés conceptuelles de la perception déterminent leur interprétation sémantique et, plus ou moins, leur interprétation syntaxique dans une langue.

Bibliographie:

1. ACHARD, Michel (2000): 'Construal and complementation in French: the perspective dimension', dans: Horie, Kaoru (éd.), *Complementation: cognitive and functional perspectives*, Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company, pp 92- 130.
2. CHEN, Jia (2003) : *Ying han shi jue chang gui yin yu bi jiao (Etude contrastive de la métaphore de la perception visuelle en chinois et en anglais)*, Pékin: Jie fang jun wai guo yu xue bao, 1^o édition.
3. DELBECQUE, Nicole (2002a): *Linguistique cognitive: comprendre comment fonctionne le langage*, Bruxelles: De Boeck, Duculot.
4. FAUCONNIER, Gilles (1984): *Espaces mentaux. Aspects de la construction du sens dans les langues naturelles*, Paris: Les Éditions de Minuit.
5. GREZKA, Aude (2009): *la polysémie des verbes de perception visuelle*, Paris : L'Harmattan.
6. HU, Zhuanglin (1998) : *You guan yu yong xue yin yu de ruo gan wen ti (Problèmes liés à la métaphore pragmatique)*, Pékin : Wai yu yu wai yu jiao xue, 1^o édition.
7. Ibarretxe-Antuñano, Iraide B. (1999b): 'Metaphorical mappings in the sense of smell', dans: Gibbs, Raymond W. Jr. & Gerard J. Steen(éds.), *Metaphor in Cognitive Linguistics, Selected Papers from the 5th International Cognitive Linguistics Conference, Amsterdam, July 1997*, Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company, pp 29-45.
8. LANGACKER, Ronald W. (1966): 'Les verbes *faire, laisser, voir, etc.*', *Langages* 3, Paris, pp 72-89.
9. LU, Jianming (2012) : *Xian dai han yu yu fa jiao cheng (Méthode des recherches de la grammaire du mandarin moderne)*, Pékin : Peking University Press.
10. R. Enghel (2005): *Les modalités de perception visuelle et auditive, différences conceptuelles et répercussions sémantico- syntaxiques en espagnol et en français*, Proefschrift voorgelegd aan de Faculteit Letteren en Wijsbegeerte, voor het behalen van de graad van doctor in de Romaanse Taal- en Letterkunde
11. SHEN, Jiaxuan (2017): *Han yu you mei you zhu wei jie gou (Existe-il la structure « sujet-prédicat » en chinois)*, *Xian dai wai yu (langues étrangères modernes)*, p.1-14, Canton : Université des langues étrangères et du commerce étrangère de Canton.
12. ZHAO Yuanren (1981) : *Guo yu yu fa (La grammaire du mandarin)*, Taipei :Xue hai chu ban she.